

## ARLES/

SPÉCIAL



Prises de vue de représentations du périzonium chez Raphaël.

## «Le Point aveugle», de drap divin

Jacqueline Salmon propose une fascinante réflexion sur la représentation du périzonium, linge qui protège la nudité du Christ sur la croix, dans l'histoire de l'art.

Photos **JACQUELINE SALMON**

**S**ans doute fallait-il une photographe pour enquêter sur ce point aveugle de l'histoire de l'art. Car bien qu'il soit de toutes les représentations de la Passion, le périzonium,

étouffé qui ceint les reins du Christ et cache sa nudité sur la croix, reste un impensé de la recherche iconographique. Tout débute avec une carte postale retrouvée par hasard: la *Descente de croix* de Rogier van der Weyden, exposée au musée du Prado à Madrid. D'abord intéressée par son drap singulier, Jacqueline

Salmon se prend de passion pour le sujet. Des Flandres à l'Espagne du Siècle d'or en passant bien sûr par l'Italie de la Renaissance ou l'Allemagne gothique, elle collecte et classe des centaines d'images de périzoniums, composant de nombreux carnets d'étude - matrice de toute sa recherche. Puis, pendant plusieurs années, dans les musées, les galeries ou chez des antiquaires, elle parcourt l'Europe pour des prises de vue resserrées de dessins, sculptures et surtout peintures. La photographe et plasticienne en dégage des typologies par style, recoupant plus ou moins la chronologie. Car en matière de périzonium, aussi, il y eut des modes - tra-

duisant d'ardents débats théologiques. Long ou court, immaculé ou taché de sang, amidonné ou viroloquant, transparent, bouffant, enrouvert, gonflé, noué ou réduit à son plus simple appareil, le périzonium permet de tirer un fil par lequel relire un pan majeur de l'histoire de l'art occidental.

Des plus anciennes représentations, très influencées par l'icône byzantine - dont le recadrage révèle l'évidence de phallus hyperboliques à la place des abdos du Christ - à la réinvention des sujets de la Passion au XX<sup>e</sup> siècle (Chagall, notamment, en fait un voile de prière juif), l'acrochage qui alterne grands tirages et nuages d'images interroge l'histoire des représentations et le mystère de

l'incarnation. Une question que les artistes ont dû prendre à bras-le-corps. En témoigne une *Descente de croix* de Rembrandt où le peintre s'est figuré au plus près du Christ, la joue collée à son aine et le regard empreint d'une vive émotion. Entre érotisme et dolorisme, théologie et lingerie, l'ensemble présenté dans l'exposition exerce un puissant pouvoir de fascination. En parallèle, dans les salles des collections permanentes, treize photographies et un carnet forment quatorze stations, créant un dialogue fécond avec les peintures de Jacques Réattu, les sculptures de Germaine Richier ou d'Ossip Zadkine ou encore avec une compression de César. Car les compositions de Jac-

queline Salmon incitent le visiteur à poser un autre regard sur les œuvres en l'éloignant de la contemplation paresseuse de la contemplation. Geste artistique revendiqué, le recadrage se révèle ici comme l'outil d'une recherche en train de se faire. Non pour figer une archive exhaustive, mais plutôt pour composer un atlas étonnant. Celui d'un monde à la fois familier et inconnu, où se dessinent de nouveaux chemins de réflexion. Forcément passionnant.

**DIANE LISARELLI**

**LE POINT AVEUGLE. PÉRIZONIUMS, ÉTUDES ET VARIATIONS** de JACQUELINE SALMON  
Au musée Réattu jusqu'au 2 octobre.